

Dialogues

Sans doute est-ce une figure imposée dans l'œuvre de Julien Friedler, qui a ciselé son art du dialogue au long de sa pratique de la psychanalyse et de la littérature. Ouvrons son «Livre du Boz» et nous verrons cette maîtrise à l'œuvre. Les clowns y tutoient les anges, la comédie burlesque donne la réplique au drame philosophique et la fiction poétique flirte avec l'essai. Si le dialogue y tient un si grand rôle, c'est qu'il fait le lien entre la multitude de personnages, fictifs ou réels, premiers rôles et seconds couteaux, emblématiques ou iconoclastes, que croisera le lecteur dans cette jungle d'intrigues et de concepts.

Julien Friedler fait aussi converser l'ensemble de son oeuvre littéraire avec son travail de plasticien. Ces deux pôles entrent profondément en résonance. Telle sculpture répond à un texte, qui à son tour met en lumière une oeuvre plastique. Cette série d'échanges,

d'interactions, entre mots et icônes, entre concepts et oeuvres a donné naissance à ce vaste univers hypertextuel que l'artiste a appelé Spirit of Boz.

Le dessein de cette exposition «Dialogues» n'est pas tant cependant de se pencher sur ces relations, mais plutôt sur les liens que ce vaste corpus d'oeuvres tisse avec les projets Be Art, cette série d'oeuvres collectives, qui occupent une place grandissante dans l'oeuvre de l'artiste. Dans ces projets, l'artiste n'est qu'un initiateur, invitant les personnes qui le désirent, sans distinction de race, de religion,... à apporter leur pierre à l'édifice.

A priori, un abîme sépare les deux facettes. D'un côté, une série d'oeuvres personnelles, singulières, très intimes parfois, toujours fortement liées à la personnalité et au parcours de leur auteur. De l'autre, une masse de documents et d'oeuvres, issues de milliers de personnes à travers le monde, à travers une nouvelle approche artistique, qui peine à être appréhendée à travers le spectre d'appréciation et d'analyse traditionnel. Pourtant, comme le

montre cette exposition, ce fossé est traversé de multiples passerelles, parfois improbables, que les différentes œuvres jettent entre elles.

Ces véritables dialogues sont souvent intenses. Juxtaposer le Chaman peint par Julien Friedler et celui en chair et en os de la tribu des Asurini, c'est confronter, à travers les ans et les kilomètres, le rêve idéal de l'artiste à la dure réalité de la perte des traditions et de l'engloutissement par la mondialisation.

L'enfance occupe une part prépondérante dans l'oeuvre de l'artiste, au point que celui-ci y consacre tout un cycle de peintures. Certaines de ces oeuvres sont ainsi mises en relation avec des dessins d'enfants recueillis dans le cadre du projet «Le Clochard céleste» en Bulgarie, au Rwanda ou au Brésil.

Ce sera au spectateur de terminer le travail. A lui de tirer les conclusions de ces dialogues. Car l'objet de l'exposition n'est pas de clore le débat, mais au contraire d'ouvrir des perspectives nouvelles, d'apporter un «supplément d'âme».

A travers l'association «les Amis du Boz», qu'il vient de créer, Julien Friedler propose aux membres de poursuivre ces dialogues en s'appropriant ses œuvres et ses concepts afin d'en créer de nouveaux. L'invitation est ouverte à tout artiste extérieur qui voudrait s'appuyer sur le corpus d'œuvres pour rebondir et créer à son tour.

Fred Giet